

# HOMMAGE À JEAN-JOSEPH SANFOURCHE

*Soyez le bienvenu, vous êtes le bienvenu*

*Propos recueillis par le Comité communication auprès de M. Jean-Luc Thuillier, et de l'Abbé Raymond Thomas, respectivement fils spirituel et ami de M. Jean-Joseph Sanfourche*

Interview de M Jean-Luc Thuillier



*Jean-Joseph Sanfourche en compagnie de Mme le Maire et de Raymond Poulidor*

**Pouvez-vous nous parler de votre rencontre avec Sanfourche ?**

Monsieur Sanfourche était un homme curieux, avide de connaissances. Bien des domaines de la vie de l'esprit suscitaient son enthousiasme : littérature, musique, peinture, cinéma, photographie, archéologie .... Il attendait de ses amis et interlocuteurs non de l'ennui ou des questions pas trop personnelles ou envahissantes, mais des propos qui le passionnaient. Nous parlions souvent d'archéologie, d'histoire et de cuisine. Il était fin gourmet et, comme tout artiste, savait et aimait cuisiner.

**Si vous deviez le définir en trois mots, quels seraient-ils ?**

Un homme détourné des illusions matérielles, donc un sage. Un homme respectueux des formes universelles de la vie donc un humaniste moderne. Un homme remarquablement intelligent donc modeste.

**Pourriez-vous nous présenter le parcours personnel de Sanfourche et nous dire pourquoi il avait choisi de s'installer en Limousin, et plus particulièrement à Saint-Léonard de Noblat ?**

M. Sanfourche est né à Bordeaux le 25 juin 1929. Il a grandi à Rochefort (Charente-Maritime) où son père était mécanicien de l'aviation. L'arrestation de celui-ci en 1942, sa disparition en 1943, devaient conduire Mme Madeleine Sanfourche, sa mère, à revenir avec ses

deux enfants. Née dans la Marne, elle aurait vécu dans cette ville jusqu'à son mariage avec M. Arthur Sanfourche.

M. Jean-Joseph Sanfourche, devenu pupille de la Nation, y fit ses études. Dans les années d'après guerre, ses activités professionnelles (comptable, dirigeant d'entreprise), le conduisirent à Brives, à Alger et à Paris. En Périgord, il habita Belvès après Bourdeilles. Il s'installa une dizaine d'années à Solignac, se consacrant alors exclusivement à ses activités artistiques. M. Sanfourche aimait les lieux chargés de la présence du passé, les architectures puissantes, les pierres solides. Il aimait Saint-Léonard de Noblat pour ses rives, ses habitations, son architecture religieuse, la spiritualité qui s'en dégage.

**Diriez-vous que notre commune était pour lui une terre d'inspiration ?**

Je ne dirais pas que Saint-Léonard de Noblat, pas plus que Solignac, était pour lui une terre d'inspiration. Son inspiration, il l'a puisait en lui-même, dans ses blessures d'homme. Mais Saint-Léonard était une commune à sa dimension. Ses lieux chargés d'un passé fort, lui apportaient très certainement la quiétude nécessaire à ses activités, laquelle, souvent, lui faisait défaut.

**Savez-vous à quel âge il a fait ses premiers pas en tant qu'artiste et quelles étaient les raisons qui l'ont conduit à l'art brut ?**

En 1943, M. Sanfourche entre à l'Ecole Nationale de Perfectionnement. Son professeur de dessin et de peinture est M. Pierre Parot. Il aime l'instruction qu'il reçoit de cet enseignant dont la qualité des relations pédagogiques s'imposait à l'évidence. Très vite, il aime le dessin. Dès 1950, son évolution vers « l'art brut » commence à cause des problèmes de santé qui altèrent considérablement sa vue et le portent à la limite de la cécité. Il ne peut créer comme un artiste « classique ». Ses formes, ses sujets ont besoin d'être cernés pour qu'il puisse percevoir correctement son propre travail. Et puis, démuné, manquant des ma-

tériaux qui permettent à un individu de satisfaire son projet artistique, M. Sanfourche peint alors des morceaux de bois, des os humains préhistoriques qu'il découvre lors de ses promenades.

**Les plus grandes galeries et salles d'exposition internationales ont accueilli Sanfourche, reconnaissant, ainsi, ce grand artiste poète. Aujourd'hui, il est mondialement connu au travers de ses œuvres originales et colorées. Cependant, pour ceux qui ne le connaissent pas, comment définiriez-vous sa démarche artistique ?**

Sa peinture n'est ni le fruit d'un loisir, ni d'un délassement. C'est un travail exigeant, complexe qui ne vaut que par la quête spirituelle qui l'inspire.

M. Sanfourche était un homme en perpétuelle réflexion. La question du sens même de la vie était au cœur de ses pensées. Souvent ses peintures où sont représentés des personnages souriants qui font un bonjour de la main, ne sont que l'image inversée d'un mal-être contenu, sur lequel M. Sanfourche restait toujours discret.

**Pensez-vous que Gaston Chaissac ou Jean Dubuffet qui, par ailleurs, vont partis de son cercle d'amis, l'ont guidés dans sa quête artistique ?**

Il est certain que les travaux qu'il a réalisés avec Gaston Chaissac (en 1959, notamment), l'ont conforté dans ses orientations esthétiques. A un moment où l'art abstrait qu'il a pratiqué en 1960 et 1961 était très présent dans le monde de l'art, le parti pris pour l'art figuratif a pu résulter de sa rencontre avec Chaissac. Dubuffet l'a aidé matériellement dans les années difficiles qu'il a connues jusqu'en 1986. Ce fut pour lui un grand frère, un homme bienveillant, attentif, dont l'exemplarité tenait du stoïcisme. Dubuffet l'a aidé à ne pas douter de lui-même, à croire à sa peinture qu'il admirait sans réserve.

**Sans nul doute, lorsque l'on parle de Jean-Joseph Sanfourche, on visualise des personnages colorés aux**

**grands yeux émerveillés ou tristes. Pensez-vous que ces personnages l'ont aidés à affronter certaines situations ?**

Ce ne sont pas ses personnages qui l'ont aidés à affronter certaines situations. C'est l'activité artistique elle-même qui lorsqu'elle abouti s'impose à son auteur comme une réalité objective et peut lui apporter satisfaction.

**Vous avait-il parlé de ses meilleurs souvenirs en tant qu'artiste, et quelle(s) rencontre(s) l'avait (ent) le plus marquée(s) ou émue(s) tout au long de sa carrière ?**

Ils sont liés aux grandes expositions qui lui ont été consacrées (celle de Limoges en 2003), aux galeristes qui ont accompagnés ses débuts (Pagani en Italie), mais ce sont surtout les travaux qu'il a poursuivis avec d'autres artistes (émailleurs, peintres, sculpteurs, poètes, éditeurs) qui l'ont marqué. Il faut bien sûr citer ici Anatole Jakowsky, Doisneau, Gérard Sendrey, Claudine Goux, Odile Caradec, Duban, Roch Popelier, Jean Vodaine, Jean L'Anselme, Jean-François Maurice Hasquin et Robert Aupetit. La liste ne peut-être close, loin de là !

**Enfin, si vous deviez choisir l'une de ses œuvres pour le définir, laquelle choisiriez-vous et pourquoi ?**

S'il fallait définir son œuvre par une seule de ses réalisations, je choisirais la « momie » qu'il m'avait donnée il y a une dizaine d'années. Il s'agit d'une pierre peinte emballée dans une toile également peinte, tenue autour de la pierre par une ficelle. Cette momie est une œuvre d'art. Elle a sa propre vie par delà le temps, par delà la mort. Sous la toile peinte, une autre peinture, tenue au secret. M. Sanfourche portait en lui le poids d'une enfance brisée par l'Histoire. Il avait enfoui cette brisure en lui-même, comme sous cette enveloppe peinte, bien ficelée pour ne déranger personne.

Interview

de l'Abbé Raymond THOMAS

**Nous savons toute l'amitié que vous portiez, et que vous portez toujours, à Sanfourche, et celle qu'il avait à votre égard. Pouvez-vous nous parler de votre rencontre avec ce grand artiste et poète ?**

Je connaissais Jean-Joseph Sanfourche de réputation mais ce n'est qu'à mon ar-

rivée à Saint-Léonard que j'ai fait sa connaissance, nous avons des amis communs. Nous avons tout de suite sympathisé et nous nous voyions régulièrement à plus forte raison quand il est tombé malade.

**Si vous deviez le définir en trois mots, quels seraient-ils ?**

Un adulte resté enfant, un « communiste » dans tout ce que ce mot veut dire, un chrétien, là aussi dans tout ce que ce mot veut dire, quelqu'un qui aimait le Christ.

**Savez-vous pourquoi il avait choisi de s'établir en Limousin, et plus particulièrement à Saint-Léonard de Noblat ?**

Nous n'avons jamais eu l'occasion de parler de son choix de venir habiter à Saint-Léonard.

**Diriez-vous que notre commune était pour lui une terre d'inspiration ?**

Il aimait les gens de son voisinage, il aimait vivre à Saint-Léonard et son saint fondateur était un personnage qu'il aimait beaucoup.

**Vous lui avez rendu un vibrant hommage au cours de ses obsèques, dont la cérémonie était célébrée à l'église des Saints-Anges à Limoges. Dans cette église, nous pouvons apercevoir une Croix du Christ réalisé par M. Aupetit, l'un de ses plus grands amis, et artiste, disparu en 2009. L'amitié pour Sanfourche semblait être une valeur très importante dans sa vie. Celle-ci le guidait-il dans ses créations ?**

L'amitié était pour Jean-Joseph quelque chose de fondamental. Si je dis que le mot « communiste » était pour lui plus qu'un mot, c'est parce qu'il avait ce souci de tous les hommes et surtout des plus petits. Il suffit de lire sa correspondance avec Jean Dubuffet pour comprendre combien les liens amicaux étaient importants pour lui et la mort de Robert Aupetit l'avait beaucoup affecté.

**Durant son combat contre la maladie, il n'a eu de cesse de créer. Il a ainsi réalisé 45 ultimes œuvres toujours très colorées. Pensez-vous que celles-ci traduisaient ses angoisses mais l'aider dans sa lutte ? De manière générale, diriez-vous que ces œuvres témoignaient de ses émotions au moment de leur création et qu'elles étaient pour lui un exutoire ?**

Comme il avait évacué la mort, il vivait et c'est pour cela qu'il a fait tous ces tableaux dans ces derniers mois. Des tableaux avec beaucoup de visages humains et qui avaient tous la « banane » comme on dirait aujourd'hui. Jusqu'au bout, il aura crié son humanité et son amour de la vie.

**Enfin, si vous deviez choisir l'une de ses œuvres pour le définir, laquelle choisiriez-vous et pourquoi ?**

Bien sûr, l'œuvre de Jean-Joseph que je préfère est celle qu'il m'a laissée. Un petit tableau, un Christ en croix. Il m'avait dit : « emportez-le, personne le voudra ». Il est écrit dessus des paroles du Christ : « Père pourquoi m'as-tu abandonné ? » ou encore « aimez-vous les uns les autres ». Et un autre plus grand qui est aussi un Christ en croix entouré de visages humains et d'un homme qui fait un signe de la main, comme pour dire au revoir, et encore des paroles du Christ : « Je serai toujours avec vous » et en écho les paroles de Jean-Joseph : « Je serai toujours avec vous Jésus ». C'est pour cela que je dis que Sanfourche était un vrai chrétien.





## ROBERT AUPETIT : ARTISTE MIAULÉTOUS AUTODIDACTE ET AMI DE SANFOURCHE



Robert AUPETIT pris en photo par son fidèle ami, Jean-Joseph Sanfourche dont on aperçoit une œuvre au second plan

**Pourriez-vous nous présenter succinctement le parcours de votre père, M. Robert Aupetit, artiste reconnu par ses pairs ?**

Homme ordinaire, comme il aimait à employer, qui a façonné sa vie d'homme, de père, de professeur, avec toujours en filigrane le souci de transmettre. Artiste autodidacte qui a puisé dans l'adversité de la maladie qui l'a entravé pour créer son propre univers, sensible, humain, hétéroclite.

**Pourquoi et comment votre père a-t-il eu envie de s'exprimer à travers l'art ?**

Car il fut un être en quête d'identité depuis son plus jeune âge, et que les affres de plusieurs maladies l'ont entravé au point qu'il a dû se réinventer et recréer son existence pour s'envoler au delà de la gangue de la souffrance.

**Quels ont été les débuts de votre père ?**

Peu à peu prisonnier de son corps, il tâtonna puis réinventa (car il n'avait pas connaissance de son existence), le papier mâché qui lui ouvrit des potentialités créatrices qu'il a su saisir.

**Comment définiriez-vous la démarche artistique de votre père qui s'inscrit dans la mouvance de l'art brut ?**

Etre singulier et autodidacte, curieux touche à tout, il était en équilibre entre une grande intellectualisation et une simplicité déroutante qui a fait qu'il a toujours créé avec vérité honnêteté et...avec ses tripes...Il ne prétendait pas être artiste mais tendait simplement à

*Propos recueillis par le Comité communication auprès de M. Vincent Aupetit, le fils de M. Robert Aupetit.*

exister en tant qu'individu, et sa sculpture lui a permis de dialoguer avec autrui en même temps qu'il dialoguait avec lui-même : en puisant dans l'existentialisme et l'humanisme il allait droit au but dans ses sculptures.

mais comme Homme, dans sa singularité et sa spécificité...de l'art comme une main tendue vers autrui...

**Dernièrement, Sanfourche nous a quitté. Celui-ci avait souhaité que la cérémonie religieuse, célébrée pour ses obsèques, se déroule à l'église des Saints-Anges à Limoges où une croix du Christ créée par votre père est exposée. Nous savons que votre père et lui étaient très proches. Comment l'amitié entre ses deux hommes est-elle née ?**

Je n'ai en mémoire qu'un souvenir premier précis : Jean-Joseph et mon père se sont rencontrés et de leur parcours d'hommes, au travers la maladie, la souffrance, l'existentialisme, est né quelque chose...puis les liens se tissèrent entre mes parents et Sanfourche qui s'appréciaient car ils étaient ordinaires, sans fard, simples, généreux et teintés de mystère aussi...j'espère ne pas travestir leurs esprits, mais je pense qu'ils s'aimaient comme deux amis, ou comme un père et un fils spirituels...nul doute qu'ils doivent continuer leurs facéties et leur amitié là-haut...

**Comment partageaient-ils leur amour de l'art ?**

Il leur appartenait de le dire, je ne veux pas parler en leurs noms. Ils étaient deux amis très chers et leurs discrétions respectives font qu'ils partageaient au-delà des mots, juste dans la présence mutuelle.

**Quelles matières utilisait-il pour créer ? Comment et pourquoi choisissait-il ses matières ?**

L'humanité est fait d'adaptabilité, et mon père a su tirer profit de ses désagréments grâce à une vivacité d'esprit et une recherche permanentes. Il a lui-même trouvé une voie, non pour plaire ou pour se conformer à quelque courant que ce soit, mais bien en développant sa sensibilité et son oeuvre.

**Des plus petits formats aux œuvres monumentales, votre père a, entre autres, réalisé une vache en bronze de 300 kg pour le Pôle de Lanaud. Où puisait-il son inspiration ?**

Pour beaucoup en lui-même, dans ses questionnements, un fragment de paysage...il avait le désir de crier qui il était et d'être reconnu non comme artiste,



*Œuvres exposées en 2008 à la Galerie Alexis LAHELLEC*

**Ont-ils participé ensemble à un ou des projet(s) artistique(s) ? Si oui, lequel (ou lesquels)**

L'année dernière, sachant mon père au plus mal dans une chambre d'hôpital, Sanfourche a demandé, lors d'une exposition qui lui était consacré, d'avoir la présence du grand arbre en bronze de papa. Une fois, papa a proposé à Jean-Joseph de peindre deux sculptures identiques (des orans) chacun conserva une pièce...

**Si vous deviez choisir une œuvre qui symboliserait votre père, laquelle retiendriez-vous ?**

La complexité de mon père et sa diversité font qu'il m'est difficile d'en extraire une...son œuvre se prend dans la globalité...pour ma sensibilité, je dirais son rouleur (ou pousseur de vagues – cf. photo). Cette œuvre épurée, imposante, témoin de l'homme qui doit s'arc-bouter

dans l'adversité pour vaincre la souffrance, un Sisyphé revisité en somme...

**Vous-même, avez-vous la fibre artistique ? Si oui, pouvez-vous nous parler de vos travaux ?**

Mon père était un intellectuel déguisé en manuel. Il avait besoin de toucher palper triturer...pour ma part, depuis l'école primaire, je triture les mots, les signes de ponctuation et tout ce qui a trait au langage...ma "production" de l'enfance, jusqu'il y a peu d'années, était exacerbée proluxe, mais d'un galimatias ou d'un fatras sans nom (rires) poésie en vers libres, haïkus, pièces de théâtre chansons, romans, essais...des centaines et centaines de pages noircies qui n'ont pas été montrées qui sont le terreau préparatoire...et je pense, et espère à présent, avoir mûri et mûré pour faire parler mes écrits. J'ai en cours d'achèvement un recueil de haïkus et de vers

libres, un essai et un conte à la mode latino américaine en gestation, ainsi qu'un plus grand projet à long terme qui requerra de longues années de patience et d'opiniâtreté...



Le pousseur de vagues

## FRÉDÉRIC MUNOZ : UNE PLUME MIAULÉTOUNE

Propos recueillis par le Comité communication auprès de M. Frédéric Munoz



Frédéric MUNOZ

**Pouvez-vous vous présenter ?**

Je m'appelle Frédéric MUNOZ, je suis un homme marié de 31 ans, miaulétois depuis quatre générations. Passionné d'écriture et de médecine, j'ai finalement suivi des études de préparateur en pharmacie tout en continuant d'écrire, ce qui m'a permis d'être publié nationalement en octobre 2009, par les Editions Baudelaire avec mon livre intitulé « *Manuel pour les ados* ».

**Pouvez-vous nous parler de votre livre, et nous dire pourquoi vous avez décidé de vous adresser aux adolescents ?**

De par ma vie en pharmacie, j'ai connu beaucoup d'adolescents qui venaient nous confier des problèmes variés, graves et sérieux. Ceci m'a donné l'envie d'écrire un livre pour eux afin de répondre à leurs nombreuses interrogations, et de prévenir des dangers et des dérives des nouvelles découvertes qu'ils feront bientôt.

**Votre écriture est plutôt moderne réaliste. En quoi la poésie vous semble la plus adaptée pour sensibiliser les adolescents à des sujets graves ou délicats (tels que les relations sexuelles, la drogue ...) et pour lesquels ils n'ont pas toujours la possibilité, ou l'envie d'en parler avec leurs parents ?**

J'ai choisi la poésie car c'est une écriture chantante, plus adaptée aux jeunes qu'une rédaction linéaire qui serait plutôt perçue par les adolescents comme une leçon de morale. De plus, le poème de par sa musicalité, est mieux retenu par les jeunes qui sont presque tous « mordu » de chansons.

**Savez-vous comment ces adolescents ont accueilli votre livre, quelles ont été leurs réactions ?**

J'ai eu beaucoup de réactions favorables de leurs parts, mais aussi des parents via Internet.

**Est-ce le premier ouvrage que vous rédigez ?**

J'ai toujours écrit, mais je me suis enfin décidé à envoyer un manuscrit à une maison d'édition qui a accepté de publier mon premier ouvrage. Avant ce livre, mes rédactions étaient partielles et très variées, puis l'année dernière, j'ai voulu savoir si j'étais capable d'écrire un livre en entier. Pari réussi !

**Envisagez-vous de publier un nouvel ouvrage ? (si oui, quel en serait le thème ?)**

J'espère en rédiger d'autres mais, pour l'instant, je réfléchis à plusieurs sujets et j'hésite pour savoir lequel me conviendrait le mieux.

